

Xavier MARÉCHAUX

LES PRÊTRES RÉFRAC TAIRES

L'Église contre la Révolution
et l'Empire (1789-1815)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

C'est une évidence de dire que la Révolution puis le Consulat et l'Empire ont façonné la France moderne, que ce soit par son découpage administratif avec les départements, ses institutions administratives ou législatives telles que le Code civil. Il en serait autrement des réformes religieuses de cette période perçues pour la plupart comme de flagrants échecs : la Constitution civile du clergé et son rejet sont à l'origine, avec l'exécution de Louis XVI, de la guerre civile dans l'ouest de la France tandis que le Concordat de 1801 qui rétablit l'Église catholique en tant que culte d'État est abrogé en 1905, lors de la loi de séparation de l'État et des Églises. Il ne resterait donc plus rien de l'«œuvre» religieuse des années 1789-1815. Or il n'en est rien. Le régime de laïcité républicaine qui régit les comportements religieux aujourd'hui en France et notamment sa méfiance envers toute manifestation de religiosité publique un peu trop manifeste trouve son origine dans la Révolution et le Premier Empire. C'est suite au rejet des réformes religieuses par la presque totalité de l'épiscopat et près de la moitié du clergé paroissial, ceux que l'on appelle les prêtres réfractaires ou insermentés, puis leur domination dans l'Église concordataire alors que dans le même temps Napoléon combat le pape, que la religion devient un enjeu politique.

D'alliés du pouvoir royal l'Église devient ainsi l'ennemie de la République et des valeurs républicaines tout au long du XIX^e siècle, ce qui, par contrecoup, accentue l'anticléricisme plus ou moins exacerbé des partis républicains au XIX^e siècle puis de la gauche jusqu'à nos jours.

Cet ouvrage s'intéresse donc à ces hommes qui ont préféré leur foi à la loi. Alors que le clergé réfractaire a fait l'objet de nombreuses études tout au long du XIX^e siècle, c'est le clergé constitutionnel qui récemment a intéressé les historiens¹. Or, il nous semble important de redécouvrir le

¹ Voir notamment Timothy Tackett, *La Révolution, L'Église, la France. Le serment de 1791*, Paris, Éditions du Cerf, 1986 ; Rodney Dean, *L'Assemblée constituante et la réforme ecclésiastique, 1790. La Constitution civile du clergé du 12 juillet et le serment ecclésiastique du 27 novembre*, Paris et Londres, Éditions Rodney Dean, 2014 ; Joseph Byrnes, *Priests of the French Revolution, Saints and Renegades in a New Political Era*, Pennsylvania State University, 2014 et Annette Chapman-Adisho, *Patriot and Priest: Jean-Baptiste Volffius and the Constitutional Church in the Côte-d'Or*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2019.

parcours des prêtres réfractaires. En effet, les études sur ce sujet sont souvent des enquêtes locales menées par des historiens amateurs, le plus souvent des ecclésiastiques, très hostiles envers la Révolution et dont l'objet est de glorifier les martyrs de la foi, ces prêtres qui sont morts en soutenant l'Église légitime. Nous ne négligerons pas ces prêtres, mais notre étude s'attache avant tout à comprendre pourquoi ces hommes ont refusé la nouvelle organisation de l'Église, comment leurs dix années d'opposition à la Révolution les ont marqués, et finalement, comment leur expérience a façonné la vie religieuse pendant et après la Révolution. Nous suivrons ces prêtres pendant les années précédant la Révolution, tout au long des débats à l'Assemblée nationale sur les réformes religieuses, lors de la crise du serment, puis leurs différents itinéraires (exil, clandestinité, déportation ou mort...) de 1791 à 1801. Nous étudierons ensuite leurs reconversions dans l'Église concordataire (ou leur refus de le faire) afin de mesurer le succès ou l'échec de la réorganisation religieuse imposée par Napoléon, puis les tentatives de la Restauration de mettre fin à l'expérience de la Révolution et de l'Empire.

Finalement, ce livre peut également se lire comme le récit d'un des échecs politiques les plus flagrants de notre histoire, celui de réformer la vie religieuse en France envers et contre tous. La Constitution civile du clergé est en effet le parfait exemple d'une réforme que, bien qu'elle ait très rapidement mal tourné, les révolutionnaires se sont entêtés à poursuivre au détriment même de l'œuvre de rénovation nationale lancée en 1789. Les différents gouvernements révolutionnaires ont ainsi traîné comme un boulet cette réforme que moins en moins de fidèles soutenaient, incapables de reconnaître leurs erreurs jusqu'à ce que Bonaparte mette fin à l'expérience avec le Concordat de 1801.